

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

PAUL ÉCRIT À LA MAISON

✻ 1.1-2

Tout le monde aime recevoir des lettres, surtout celles envoyées par nos bien-aimés. Quand on est loin de la famille, on surveille sa boîte aux lettres (que ce soit celle qui est devant la maison ou celle qui est dans l'ordinateur !), afin de voir si l'on a reçu des nouvelles venues de loin. L'épître de Paul à l'Église de Philippiques est une lettre d'amour. Dans cette première leçon, nous en examinerons les deux premiers versets et ferons un bref survol de l'épître :

Paul et Timothée, serviteurs du Christ-Jésus, à tous les saints en Christ-Jésus qui sont à Philippiques, aux évêques et aux diacres : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (vs. 1-2).

SITUATION

Parmi les méthodes pour examiner ces deux versets est celle qui consiste à prendre le texte dans l'ordre. Le premier mot est : "Paul", le grand apôtre aux païens. Il est probablement en prison à Rome au moment où il rédige cette lettre. Il mentionnera plus loin la prison (1.13) et la perspective de la mort (1.21-24). Paul se trouve vraisemblablement à Rome, puisqu'il dit que son incarcération a eu pour résultat que, "dans tout le prétoire [garde élite de César] et partout ailleurs", la cause de Christ est mieux connue. De plus, il envoie les salutations de "ceux de la maison de César" (4.22).

Le "Timothée" du premier verset est un jeune prédicateur et compagnon de voyage de Paul.

Pourtant, son nom attaché à l'épître ne fait pas de lui un co-auteur. En effet, Paul utilise la première personne du singulier dans tout le livre (cf. 1.3, 6-9, 12) ; il veut probablement souligner le fait que Timothée est son compagnon de travail ; il est même possible que le jeune homme soit son secrétaire pour la rédaction de l'épître.

Paul et Timothée sont, selon ce texte, "serviteurs du Christ-Jésus". Le mot traduit par "serviteurs" (*diakonos*) signifie littéralement "esclaves" (*doulos*). L'emploi de ce terme suggère plusieurs faits concernant ces deux évangélistes : (1) Ils appartiennent à Jésus, ayant été "rachetés à un (grand) prix" (1 Co 7.23). (2) Ils sont sous les ordres du Christ, ayant soumis leur volonté à la sienne. (3) Selon la manière dont ce terme est utilisé dans la Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament), ce sont des esclaves de valeur.

La lettre aux Philippiques est l'une des rares où Paul ne s'identifie pas comme apôtre, probablement parce qu'il n'a pas besoin de défendre son apostolat devant l'Église de Philippiques.

La lettre s'adresse à "tous les saints en Christ-Jésus", le mot "saints" (*hagios*) ne signifiant pas "ceux qui ont atteint un état de perfection spirituelle", mais tout simplement "mis à part". Ce terme identifie "ceux qui, par leur union à Jésus-Christ, appartiennent à Dieu" (BDS), qui sont consacrés à son service. La référence est, de toute évidence, à tous les chrétiens à Philippiques.

Située en Macédoine (voir carte à la page 21), la ville de Philippiques, sans être grande, avait

“QUE LA GRÂCE ET LA PAIX VOUS SOIENT DONNÉES DE LA PART DE DIEU NOTRE PÈRE ET DU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST !”

une importance historique. Elle portait le nom de Philippe de Macédoine, qui se servit de l'or en provenance de la région pour faire campagne et devenir l'unificateur de la Grèce. Bien plus tard, une des grandes batailles de l'histoire eut lieu à proximité, quand Octave et Antoine triomphèrent de Brutus et Cassius et prirent le contrôle de l'Empire romain. Pour honorer cette victoire, on fit de Philippi une colonie romaine (cf. Ac 16.12). Pourtant, l'importance de Philippi ne repose pas sur son histoire profane, mais sur l'arrivée dans ses murs d'un prédicateur du nom de Paul, venu annoncer l'Évangile (Ac 16.6-40).

Ensuite, Paul mentionne les "évêques" et les "diacres", dirigeants de l'assemblée. Le mot "évêques" vient du grec *episkopos*, un terme composé (*epi*, "sur" et *skopos*, "veilleurs") signifiant donc "surveillants".

Ce terme, entre autres, désigne les anciens de l'Église (cf. Ac 20.17, 28 ; Tt 1.5, 7 ; 1 P 5.1-2). Dans leur responsabilité de veiller sur l'assemblée, surtout sur chaque âme soumise à leurs soins (1 P 5.2 ; Hé 13.17).

Le terme "diacres" signifie littéralement "serviteurs". Le mot est pratiquement francisé du grec *diakonos*. Dans ce contexte, il désigne les serviteurs de l'Église (cf. 1 Tm 3.8-13), qui travaillent avec les anciens.

Ceci est la seule lettre où Paul choisit de saluer les dirigeants. Il le fait ici sans doute dans le but de remercier les Philippiens pour leur aide financière, et parce que généralement les dirigeants d'une assemblée sont impliqués dans la gestion de tels fonds.

L'introduction se termine par ces mots : "Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !" Il s'agit de la salutation traditionnelle de Paul, qui réunit le grec pour "grâce" et l'hébreu pour "paix" (*shalom*). On trouve la même dans les épîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates et aux Éphésiens, et la même avec quelques variantes dans d'autres lettres.

SENTIMENTS

Nous avons considéré les deux premiers versets à la manière d'un commentaire. Mais nous ne devons pas mettre de côté cette première déclaration de Paul sans y voir toute l'émotion derrière ses propos. Notons qu'au

verset 7, Paul dit : "Il est juste que j'aie pour vous de telles pensées, parce que je vous porte dans mon cœur".

Émotions

L'Église de Philippi, précieuse pour l'apôtre Paul, était en fait, selon un commentateur, son "Église chérie"¹. Au chapitre 4, il parle des "frères bien-aimés que je désire vivement revoir, ma joie et ma couronne" (4.1). Dans cette lettre, nous ne lisons pas le logicien posé, ni le théologien réfléchi, ni le défenseur passionné de la foi, mais un simple homme s'adressant à ses amis, qui envoie une lettre "à la maison".

Cela ne signifie pas qu'il ait grandi à Philippi, car il vient de Tarse et il a étudié à Jérusalem (Ac 22.3). Mais, après sa conversion, Paul est devenu un citoyen du monde, voyageant très loin de chez lui. Son "chez lui" se trouvait là où étaient ses frères et sœurs en Christ. Ceux qui se déplacent souvent étant jeunes peuvent comprendre ce phénomène. Quand on leur demande d'où ils viennent, ils peuvent citer de nombreux endroits. C'est le cas de l'auteur de ces lignes : mon "chez moi" se trouve avec ma famille et mes amis.

Souvenirs

S'il est vrai que "là où est son cœur, là on est chez soi"², Paul peut appeler Philippi sa "maison". Au début de sa lettre aux saints de Philippi, il pense sans doute à sa relation avec eux à travers les années.

Il pense peut-être à son deuxième voyage missionnaire quand, accompagné par Silas, il passait revoir les assemblées (cf. Ac 15.36-41). À Lystris ou à Derbe, un jeune homme du nom de Timothée les rejoignit (Ac 16.1-5). Paul avait l'intention de continuer sur la route romaine vers Éphèse, capitale de la province romaine d'Asie, mais ce chemin lui fut interdit par l'Esprit de Dieu (16.6). Il décida de partir au nord, vers la Bithynie, mais cette route lui fut également refusée (16.7). Il finit par aller à Troas, un port sur la Mer Égée (16.8), où il eut "l'appel macédonien", la vision d'un homme

¹ Avon Malone, *The Book of Philippians* (West Monroe, La. : International Video Bible Lessons, n. d.), 1.

² Plinie l'ancien.

qui lui disait : “Passe en Macédoine, viens à notre secours !” (16.9). Le petit groupe, accompagné désormais par le médecin Luc, fit voile à travers la mer vers Néapolis (16.10-11). De là, ils passèrent à l’intérieur des terres, sur une distance de 16 kilomètres, jusqu’à Philippes (16.12³).

Sans doute entrèrent-ils dans la ville sur la *via Egnatia*, la route romaine très empruntée qui constituait l’une des principales voies commerciales entre les extrémités est et ouest de l’Empire. Colonie romaine, Philippes aspirait à être une Rome en miniature. Dans cette ville, Paul entra sur un terrain nouveau pour la prédication de l’Évangile⁴.

À Philippes, Paul ne commença pas son ministère dans une synagogue, comme il avait l’habitude de faire ; il est possible que la ville ne recensait pas dix hommes juifs, nombre requis pour établir une synagogue. L’apôtre trouva, “hors de la porte”, quelques femmes rassemblées pour adorer Dieu près d’une rivière (Ac 16.13). Il enseigna et baptisa une femme du nom de Lydie, ainsi que sa famille (16.14-15). Ce faisant, il établit l’Église à Philippes.

Peu après, pour avoir chassé un esprit impur d’une esclave (16.16-21), Paul fut arrêté ; Silas et Paul furent battus et jetés en prison (16.22-24). À minuit, un grand tremblement de terre fit tomber les chaînes de Paul et des autres prisonniers (16.25-26). Ces événements adoucèrent le cœur du geôlier et fournirent l’occasion d’enseigner et de baptiser et le geôlier et sa famille (16.27-34), ajoutant de cette manière des membres à la petite assemblée de Philippes.

Le lendemain matin, Paul et Silas furent relâchés par les magistrats de Philippes, qui les sommèrent de quitter la ville (16.35-39 ; cf. 1 Th 2.2). Après s’être réunis avec les nouveaux chrétiens, Paul, Silas et Timothée partirent, laissant derrière eux le médecin Luc pour poursuivre le travail⁵.

³ Nous savons que Luc a rejoint le groupe à Troas, puisque la narration à ce point passe de la troisième personne du pluriel (16.8) à la première personne du pluriel (16.10-11).

⁴ Cf. 1.5 et 4.15, où Paul parle du “premier jour” et du “commencement” de la prédication de l’Évangile à Philippes et en Macédoine.

⁵ Cette conclusion s’impose, le récit passant à la

Paul ne fut probablement pas plus de quelques semaines à Philippes ; mais il occupait toujours une place spéciale dans le cœur des chrétiens de cette ville. Après son départ, il garda le contact avec eux, et eux avec lui. De Philippes, Paul alla prêcher à Thessalonique (Ac 17.1), où il reçut une aide de la part des Philippiens (Ph 4.15-16). Ensuite, il fit un court séjour d’évangélisation à Bérée et à Athènes, avant de poursuivre sa route jusqu’à Corinthe (Ac 17.10, 15 ; 18.1). Là encore, les frères de Philippes lui fournirent un soutien (2 Co 11.9). Cette pratique continua pendant des années (cf. Ph 1.5).

À chaque occasion qui se présentait, Paul fit un effort spécial pour rendre visite à ses frères et sœurs de Philippes. Lors de son troisième voyage missionnaire, après avoir passé près de trois ans à Éphèse, il alla en Macédoine (Ac 20.1 ; 2 Co 2.13 ; 7.5), où se situait Philippes. À la fin de ce troisième voyage, il quitta Corinthe pour aller à Jérusalem ; mais, au lieu d’embarquer directement sur un navire allant à Jérusalem, il partit d’abord au nord, à Philippes (Ac 20.3, 6), où il récupéra Luc.

Arrivé à Jérusalem, Paul fut arrêté (Ac 21.15-26.32) ; après un emprisonnement qui dura plusieurs années (24.27), il fut envoyé à Rome afin de comparaître devant César (27.1-28.31). Pendant qu’il attendait son audience, il écrivit les “épîtres de prison”, parmi lesquelles une lettre à une assemblée toujours présente à son esprit : celle de Philippes⁶.

Motivation

L’amour seul suffit comme motivation pour une lettre ; mais en lisant celle-ci, nous découvrons aussi d’autres pensées qui inspirent Paul. D’abord, Paul veut remercier les Philippiens de l’aide envoyée pendant qu’il était en prison à Rome. Au verset 5 du premier chapitre, il parle de “la part que vous prenez à l’Évangile depuis le premier jour jusqu’à maintenant.” Plus loin, il parle du fait qu’ils ont pris “part à [sa] tribulation” (4.14) après un temps d’absence (4.10). Mais, apprenant où il se trouvait et ce dont il

troisième personne quand Paul quitte Philippes (cf. Ac 17.1), pour ne revenir à la première personne qu’au retour de Paul à Philippes (cf. Ac 20.6).

⁶ Les autres épîtres de cette période sont : Éphésiens, Colossiens et Philémon ; cf. Ep 6.20 ; Col 4.3 ; Phm 10.

avait besoin, ils avaient envoyé Éphrodite, un des leurs, vers lui, non seulement pour lui apporter une aide particulière, mais pour le servir personnellement (cf. 2.25) :

J'ai tout reçu et je suis dans l'abondance ; je suis comblé, ayant reçu par Éphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable (4.18).

Ainsi, un des buts de cette lettre est de dire ("Merci") aux chrétiens de Philippiens.

Un deuxième but est de parler, justement, d'Éphrodite. Pendant son séjour à Rome, cet homme est tombé gravement malade (2.25, 27, 30), et les Philippiens, ayant entendu parler de cette maladie, se font du souci (2.26). Paul veut les rassurer avec sa lettre et aussi en leur renvoyant Éphrodite (2.25, 28), probablement avec cette lettre dans ses bagages.

Un autre but de cette lettre est lié aux circonstances de l'Église dans la ville. Paul y a été mal traité, et cette persécution continue, de toute évidence. Il les invite à ne pas se laisser "intimider par les adversaires" (1.28) : "car il vous a été fait la grâce non seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour lui, en soutenant le même combat que vous m'avez vu livrer et que, vous l'apprenez, je livre encore maintenant" (1.29-30).

Un autre moyen de les encourager est de les informer de ses projets. Il a l'intention, sous peu, de leur envoyer Timothée (2.19-23). Il veut aussi venir lui-même, dès qu'il sera relâché (1.26 ; 2.24). Dans une autre des "épîtres de prison", Paul exprime cette confiance qu'il sera bientôt libéré (Phm 22). Entre temps, cette lettre doit les fortifier et les reconforter. Comme de coutume, Paul saisit l'occasion pour les encourager (1.3-7) et pour leur donner quelques instructions (2.5), quelques avertissements (3.2), quelques exhortations (4.2).

Sur ce dernier point, certains auteurs sont d'avis que l'Église de Philippiens connaissait des difficultés spirituelles majeures. Quand Paul ordonne aux Philippiens d'avoir "une même pensée" (2.2) et de faire "tout sans murmures ni discussions" (2.14), les commentateurs pensent y trouver l'évidence de divisions et de plaintes généralisées dans l'assemblée. Bien que ce soit une possibilité, il est clair que les différents

sujets abordés dans la lettre peuvent s'adresser à toute assemblée, sans qu'il y ait forcément de problèmes importants dans ces domaines.

Paul mentionne toutefois quelques problèmes particuliers dans l'assemblée : celui de deux sœurs qui ne s'entendent pas (4.2) et celui des faux enseignants, dont il faut se méfier (3.2, 18-19). Je me permets d'insister : Paul n'écrit pas pour corriger une multitude d'erreurs, comme il le fait dans les deux lettres aux Corinthiens. Son souci au sujet des dissensions et des factions s'inspire sans aucun doute de la situation dans la ville d'où il écrit (cf. Ph 1.15-16) ; Paul ne veut pas que l'Église bien-aimée de Philippiens connaisse les mêmes problèmes qui existent dans l'assemblée de Rome.

Cette lettre d'amour respire la confiance, la joie, la fraternité, l'union.

FORMAT

Épître

Une épître est une "lettre" et, en tant que telle, elle comporte les mêmes caractéristiques que la plupart des lettres écrites au premier siècle :

- Identité de l'auteur : "Paul et Timothée, serviteurs du Christ-Jésus" (1.1a).
- Identité des destinataires : "à tous les saints en Christ-Jésus qui sont à Philippiens, aux évêques et aux diacres" (1.1b).
- Salutation : "Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !" (1.2).
- Remerciements : "Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous ; je ne cesse, dans toutes mes prières pour vous tous, de prier avec joie, à cause de la part que vous prenez à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant" (1.3-5 ; cf. 6-11).
- Message : le corps de l'épître (1.12-4.23). Il était d'usage de terminer la partie principale de la lettre avec des bénédictions et d'autres salutations, ce que fait Paul (4.21-23).

Si nous nous demandons pourquoi le nom de l'auteur est donné au début de la lettre, nous devons nous rappeler qu'on écrivait sur des rouleaux à l'époque, ce qui rendait nécessaire l'inscription de certaines informations (auteur,

destinataires, but) au début du rouleau.

Contenu

Il ne s'agit pas seulement d'une lettre, mais d'une lettre très personnelle. Aussi elle passe de sujet en sujet sans organisation apparente, pratiquement sans transition. "C'est comme une petite conversation informelle entre amis, où le sujet change continuellement sans que l'un ou l'autre le remarque vraiment⁷." Tout schéma de la lettre en devient difficile et donc très subjectif. G. Campbell Morgan demande : "Qui peut analyser une lettre d'amour⁸ ?" Néanmoins, plusieurs schémas sont proposés par différents auteurs. En voici un — classique — utilisé par Avon Malone⁹.

- Chap. 1 : Christ est notre but (cf. 1.21).
- Chap. 2 : Christ est notre modèle (cf. 2.5).
- Chap. 3 : Christ est notre récompense (cf. 3.13-14).
- Chap. 4 : Christ est notre richesse (4.13, 19).

Un autre auteur, s'appuyant sur le thème de la "pensée" dans cette lettre, présente ce schéma¹⁰ :

- Chap. 1 : la pensée unie
- Chap. 2 : la pensée soumise
- Chap. 3 : la pensée spirituelle
- Chap. 4 : la pensée ferme

L'une des meilleures manières d'aborder cette lettre est par une liste de son contenu :

- (1) Salutation de Paul (1.1-2)
- (2) Remerciements et prière pour les Philippiens (1.3-11)
- (3) Informations sur l'emprisonnement — et la souffrance en général — de Paul (1.12-30)
- (4) Encouragement à chercher l'unité par l'humilité et l'obéissance, selon le modèle du Christ (2.1-18) (grande section théologique de la lettre)

⁷ Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glenn W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), xlvi.

⁸ G. Campbell Morgan, *Living Messages of the Books of the Bible* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1982), 229.

⁹ Malone, loc. cit.

¹⁰ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 63.

- (5) Projet futur d'envoyer Timothée ; projet immédiat d'envoyer Épaphrodite (2.19-30)
- (6) Avertissements contre les faux enseignants, avec Paul comme bon modèle à suivre (3.1-21)
- (7) Exhortations diverses : unité, joie, bonnes pensées (4.1-9) ; pour beaucoup, la partie la plus significative de la lettre
- (8) Gratitude pour leur don, avec un enseignement sur le contentement (4.10-19)
- (9) Conclusion, avec quelques salutations et bénédictions personnelles (4.20-23)

Thèmes

Bien que la structure de la lettre laisse à désirer, le texte contient néanmoins plusieurs thèmes récurrents. Un premier est l'idée de "partage" ou de prendre "part" (cf. 1.5 ; 2.1, 25 ; 4.3, 15, etc.). Un autre est l'accent mis sur la "pensée" ou les "pensées", mots trouvés à neuf reprises dans la lettre. Paul développe également un autre thème dans sa philosophie de la persécution et de la souffrance.

Un des thèmes prédominants est celui de la joie, à tel point qu'on l'a appelée "un hymne à la joie¹¹". Le substantif "joie" et l'impératif "réjouissez-vous" y sont utilisés onze fois. Voici un exemple :

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus (4.4-7).

D'autres termes qui correspondent à ce thème sont utilisés : "actions de grâce", "paix", "[se] contenter", etc.

La joie en question ne résulte pas d'une simple attitude mentale positive¹² ; elle est profondément enracinée en Christ crucifié, un thème omniprésent dans la lettre :

¹¹ Charles R. Erdman, *The Epistle of Paul to the Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1983), 9.

¹² Ce qui a été écrit sur cette idée plutôt fondée met toutefois l'accent sur le fait de se suffire à soi-même, tandis que le chrétien ne suffit pas à lui-même : il dépend entièrement de Dieu.

- La désignation “Christ” est employée 17 fois (cf. par ex. 1.10).
- Le nom “Jésus” est employé une fois (2.10).
- La désignation “Christ-Jésus” (ou “Jésus-Christ”) est utilisée vingt fois (cf. par ex. 1.1).
- Le titre “Seigneur” est utilisé douze fois (cf. par ex. 1.14).
- Le titre “Seigneur Jésus” (sans le mot “Christ”) est utilisé une seule fois (2.19).
- Le titre complet de “Seigneur Jésus-Christ”, ou bien “Christ-Jésus mon Seigneur” est utilisé quatre fois (cf. par ex. 1.2). Ce titre est amplifié au verset 20 du chapitre 3, où Paul le fait précéder du terme “Sauveur¹³”.
- Il y a également plusieurs allusions à la mort de Jésus (cf. 3.10, 18), ainsi que neuf références à l’Évangile (cf. 1.5).

L’expression “en Christ” (ou “en Christ-Jésus”) revient onze fois dans l’épître. Il s’agit d’une des expressions préférées de Paul (cf. Rm 3.24 ; 6.11 ; 8.1 ; 9.1) pour décrire notre relation

¹³ “Christ” est l’équivalent grec de l’hébreu “Messie”. Les deux termes signifient : “l’oint”. Parmi les Juifs, il s’appliquait surtout au roi. “Jésus” est l’équivalent grec de “Josué” en hébreu, une forme raccourcie du mot Yehoshoua, qui signifie “YHVH sauve”. Le tétragramme YHVH est généralement traduit par “l’Éternel” dans les Bibles françaises.

avec le Seigneur, une relation si singulière, si intime¹⁴ que l’on ne peut la décrire que par la préposition “en”. Un chrétien vit “en Christ¹⁵” comme l’oiseau dans l’air, le poisson dans l’eau, ou l’arbre enraciné dans la terre. Un chrétien est “différent” des autres, par l’effet de sa conscience de la présence protectrice de Jésus !

CONCLUSION

Quand j’ai dit à ma grand-mère — qui a 88 ans — que j’allais écrire sur l’épître aux Philippiens, son visage s’illumina et elle dit : “J’aime ce livre !” Puis elle réfléchit et ajouta : “Mais je ne vis pas toujours ce qu’il enseigne.” Cela me rappela certains passages du livre qui m’interpellent :

- “Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous” (4.4).
- “Faites tout sans murmures (...)” (2.14).
- “J’ai appris à me contenter de l’état où je me trouve” (4.11).

Notre étude de ce livre va nous interpellier, car il contient à la fois des défis frappants et des réconforts étonnants ! ◆

¹⁴ D’autres passages dans Philippiens pourraient être cités pour appuyer cette idée : nous sommes “en” lui, “de” lui, “avec” lui, nous faisons certaines choses “pour” lui. Recherchons ces expressions dans notre lecture de l’épître.

¹⁵ La BFC traduit “en Christ” en 2.1 par : “votre union avec le Christ”.